

mais quand les estimations sont produites, je remarque que Miramichi est laissé de côté. Je suis très certain que s'il n'en dépendait que de l'honorable ministre, il ferait exécuter ces travaux nécessaires, mais il y a tant de ces collègues qui nous sont hostiles, qui ont posé le principe qu'ils n'accorderont pas de crédit à tout comté qui n'appuie pas le gouvernement, que son opinion est probablement rejetée par eux. Je vois qu'il est à peu près impossible d'obtenir ces améliorations jusqu'à ce qu'il y ait un changement de gouvernement, et c'est un événement que je compte comme très prochain. A moins que l'honorable ministre ne me promette publiquement ici que ces travaux seront exécutés, j'ai très peu d'espoir de les obtenir avant qu'il se produise un changement de gouvernement, ce à quoi je m'emploierai de mon mieux.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Je crois qu'on devrait dire à la chambre pourquoi ces travaux qu'on dit si nécessaires aujourd'hui, n'ont pas été exécutés quand un crédit a été demandé dans ce but il y a trois ans.

Sir HECTOR LANGEVIN : Le gouvernement a voulu obtenir les renseignements nécessaires avant d'exécuter les travaux. Nous eûmes des pourparlers avec la municipalité, et finalement, celle-ci déclara qu'elle renoncerait à sa réclamation et à la réclamation des citoyens pour l'inondation de leurs terres, pourvu que le gouvernement consentit à construire le pont. La question était à l'étude l'année dernière, quand M. Colter était député, et elle l'est encore cette année. Je ne savais pas que le député qui représentait alors Haldimand ne représenterait pas ce comté cette année, et conséquemment, mes bonnes intentions dont mon honorable ami, le député de Northumberland (M. Mitchell) vient de parler, ont été mises à exécution, juste après la défaite de l'honorable député. Ce n'est pas ma faute. C'est la faute des tribunaux et des électeurs. En outre, nos ingénieurs ont fait rapport que l'exécution de ces travaux est nécessaire, dans les circonstances et que nous ne pouvons nous y soustraire. Je répondrai aux remarques de mon honorable ami, le député de Northumberland (M. Mitchell) quand il sera à son siège, car je remarque qu'il est absent dans le moment.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Il est malheureux que cette demande de crédit n'ait pas été faite dans les principales estimations. Alors, le désintéressement et l'impartialité de l'honorable ministre auraient lui d'un éclat beaucoup plus vif.

Sir HECTOR LANGEVIN : L'honorable député remarquera que nous n'insérons pas dans les principales estimations de demandes de crédit pour de nouveaux travaux.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : L'honorable ministre pourra constater que lorsque j'étais ministre des finances, ces crédits étaient insérés dans les principales estimations. J'étais sous l'impression que dans les propres estimations de l'honorable ministre, cette année, il y avait certains crédits pour de nouveaux travaux. L'honorable ministre paraît avoir raison dans le cas présent, mais mes souvenirs ne s'accordent pas avec les siens au sujet de l'invariabilité de cette pratique.

M. McMULLEN : N'y a-t-il pas eu un crédit de \$10,000 pour ce pont, il y a quelques années.

M. MITCHELL.

Sir HECTOR LANGEVIN : Ce crédit était destiné au premier pont, mais nous n'en avons pas dépensé un sou, parce que dans l'état où se trouvaient les rives, la construction du pont était impossible.

M. McMULLEN : Est-ce que le pont pour lequel ce premier crédit a été voté, a été construit ?

Sir HECTOR LANGEVIN : Oui.

M. McMULLEN : Où cela ?

Sir HECTOR LANGEVIN : A Cayuga.

M. WILSON (Elgin) : Il y a eu un crédit de \$10,000 pour la construction d'un pont à York.

Sir HECTOR LANGEVIN : Non ; à Cayuga.

M. WILSON (Elgin) : Je demanderai à l'honorable ministre si l'eau refoule jusqu'à l'endroit où ce pont doit être construit.

Sir HECTOR LANGEVIN : Oui.

M. WILSON (Elgin) : Je suis croyablement informé par une personne en lieu de le savoir, que jamais l'eau ne refoule jusqu'à un point de deux ou trois milles en deça de l'endroit où ce pont doit être construit. Peut-être que mon honorable ami, le député de Welland, sait si, oui ou non, l'eau refoule jusque là ?

M. FERGUSON (Welland) : Non, je ne le sais pas.

M. WILSON (Elgin) : Comme cette demande de crédit a déjà paru dans les estimations, il me semble que si l'honorable ministre désirait sincèrement exécuter les travaux de bonne foi et s'il n'y avait pas en dessous une question d'élection, une partie de ce crédit devrait être demandée de nouveau.

M. FOSTER : Le crédit est périmé depuis un an.

M. WILSON (Elgin) : Et pourquoi ? Parce que notre ami, M. Colter, représentait ce comté au lieu de M. Montagne. Les faits parleront si vous leur en donnez une chance et ils établiront la vérité. L'année dernière, quand le comté était représenté par un adversaire du gouvernement, aucun crédit ne fut demandé. Si ces travaux sont nécessaires aujourd'hui, ils étaient aussi nécessaires, alors ; cela prouve ce qui a été dit maintes et maintes fois, ici, que nous n'avons pas besoin d'espérer que le gouvernement fera voter ce crédit pour un comté représenté par un adversaire, et la déclaration du gouvernement qu'il dépensera les deniers publics là où il est nécessaire de le faire, sans égard pour le représentant, n'est qu'une farce ; il n'est pas sincère en la faisant.

Pont sur le canal Rideau, à la rue Maria, ville d'Ottawa \$15,000

M. McMULLEN : Est-ce que la ville d'Ottawa a fourni quelque chose à la construction de ce pont ?

Sir HECTOR LANGEVIN : C'est un des trois ponts que le gouvernement a pris à sa charge, et l'ingénieur en chef me dit qu'il est dans un état dangereux.

M. McMULLEN : Quelle espèce de pont se propose-t-on de construire ?

Sir HECTOR LANGEVIN : Un pont en fer.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Est-ce que ce crédit complètera le coût ?

Sir HECTOR LANGEVIN : Oui.